

Voici maintenant les vers que Barthélemy Aneau écrivait après avoir expliqué Eucher :

Le genre humain à mort prosne et enclin ,
 En son trespas et occident declin
 Incessamment est meu et agité
 Par rauissante et grand' mortalité.
 Et par la loy des siècles succédens
 L'un apres l'autre , ayant leurs accidens ,
 Sans que le temps iamais soit arrêté ,
 Tousiours decourt toute postérité.
 Nos peres sont passez ; nous passerons ,
 Nos successeurs suyuront , quand bas serons .
 Ne plus ne moins que de la mer profonde
 Les flotz marins gectez onde apres onde
 L'un dessus l'autre allant à haute nage ,
 Sont corrompus et froissés au rivage.
 Eages ainsi présentes , et passées ,
 Et à venir , sont mortes et cassées
 Succedemment au terme de la mort ,
 Comme les eaux au rivage du bord (1).

Ces vers, qui paraîtront bien surannés, ont certainement quelque mérite, et il en est plusieurs qui ne reproduisent point mal ce que le texte présente de concision énergique. En outre, ce volume est une preuve en faveur du catholicisme d'Aneau, car, s'il eût été partisan de la nouvelle doctrine, comment se fût-il avisé de dédier sa traduction à un archevêque? Dans sa préface, qui est écrite de notre cité, en date du 25 septembre 1552, Aneau parle de « l'amour
 « et bonne affection que, dès sa première adolescence, il
 « porte à la ville de Lyon, en laquelle il a consumé bonne
 « partie de sa jeunesse au service public, où il a goûté des
 « deux vaisseaux de Jupiter, mis à l'entrée de la vie. »

F.-Z. COLLOMBET.

(1) Pag. 58.